

CHAPITRE V

L'HISTOIRE SACRÉE

SOMMAIRE

1. La sainte Écriture en général : son importance, usage que doit en faire le Catéchiste. — 2. L'Histoire sainte : but de cet enseignement ; la leçon et ses parties : narration, explication, commentaire, application, exercice de mémoire. — 3. Histoire de l'Église : but et moyens. — 4. Le saint Évangile : son excellence, règles pratiques.

1. La sainte Écriture en général.

1. Les saints Livres contiennent la parole de Dieu. Ils ont été écrits, comme dit saint Paul, *pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance*¹.

La sainte Écriture a toujours été fort estimée dans l'Église. Les premiers chrétiens la lisaient assidûment ; ceux d'entre eux qui étaient issus du peuple juif confrontaient la prédication des Apôtres avec les textes sacrés, et cherchaient surtout à voir dans les Écritures si ce qui était arrivé à Jésus de Nazareth avait été réellement prédit par les Prophètes². — Les Églises particulières se communiquèrent de bonne heure les épîtres ou lettres qui leur avaient été adressées par les Apôtres, et on les lisait publiquement dans les saintes assemblées. Un grand nombre de chrétiens étaient en possession des Livres sacrés, et les persécuteurs se rendaient si bien compte de la force dont ces Livres étaient la source pour les fidèles et pour l'Église, qu'ils faisaient tout pour découvrir les précieux manuscrits, et poursuivaient principalement ceux qu'ils soupçonnaient en être les détenteurs.

¹ Rom., xv, 4. — ² Act., xvii, 11.

2. Mais plus tard, les Albigeois d'abord, puis les protestants, écrivirent des traductions de la Bible en langue vulgaire, altérant les passages qui condamnaient leurs erreurs et faisant, au contraire, ressortir avec exagération ceux qui, mal traduits, semblaient les favoriser. Ce fait d'abuser des Écritures pour la ruine des âmes n'était d'ailleurs pas nouveau. Saint Pierre le signalait déjà et invitait les fidèles à se tenir en garde contre ces faux docteurs qui faussaient (littéralement qui *tordaient*) les paroles de saint Paul et les autres Écritures pour leur propre perdition¹.

Ce même texte de saint Pierre prouve la nécessité de l'intervention de l'Église, soit pour contrôler la fidélité des traductions, soit pour interpréter authentiquement les paroles révélées et, d'une manière générale, pour diriger les fidèles dans l'usage qu'ils doivent en faire.

De fait, l'Église n'a jamais eu d'autre but dans les mesures restrictives qu'elle a jugé à propos d'édicter. Jamais elle n'a eu l'intention de priver les âmes de la bénédiction attachée à la parole sainte, et de fermer pour elles ces sources abondantes de grâces et de vérité.

3. Mais pour en profiter comme il convient, une connaissance préalable et assez complète de la doctrine est nécessaire. Suivant la remarque du prince des Apôtres, la sainte Écriture n'est pas toujours par elle-même d'une clarté évidente ; et une interprétation qui ne s'appuierait pas sur le fondement solide de la foi, c'est-à-dire sur l'enseignement de l'Église, serait pour le moins très hasardée, sinon toujours fautive ou dangereuse.

4. C'est à l'école primaire, et au catéchisme surtout, que doit être posé ce premier fondement ; c'est là aussi qu'il faut initier les enfants à l'usage saint qu'ils doivent faire des livres sacrés. L'auteur que nous prenons pour guide en écrivant cet article², regrette avec raison que l'on ne puisse mettre entre les mains des enfants catholiques le Nouveau Testament et quelques livres choisis de l'Ancien, comme les Psaumes, l'Ecclésiaste, l'Ecclésiastique, la Sagesse, les Proverbes. Il voudrait que dans les *histoires saintes* une plus grande place fût accordée à ces livres didactiques et moraux, et qu'on en donnât au moins de notables extraits. On aurait alors la partie historique et la partie instructive, que l'on pourrait à son gré réunir ou séparer.

¹ II Pier., III, 15, 16. — ² Le Dr HERMANN ROLFUS, *Real Encyclopädie des Erziehungs- und Unterrichtswesens*, t. I, 301-303.

A défaut de ce livre de lecture si désirable, le maître chrétien doit recourir largement aux passages des saintes Lettres disséminés dans les livres d'offices, Épitres, Évangiles, Psaumes, etc. Il doit en inspirer le goût aux élèves, et leur apprendre à les chercher eux-mêmes dans leurs paroissiens et à les lire fréquemment. De fait, ces passages sont admirablement choisis, et leur ensemble constitue comme une quintessence de la sainte Écriture, qui deviendrait un véritable trésor pour celui qui saurait se l'assimiler^a.

5. En deuxième lieu, il faut utiliser le plus possible dans le catéchisme les textes de la sainte Écriture. On peut y trouver, soit le fondement ou la preuve des vérités dogmatiques, soit des applications pratiques ou des préceptes de conduite, soit le résumé et le fruit moral des faits historiques. Vient-on, par exemple, de raconter la création du monde, on en trouve le résumé admirable dans ces paroles du psaume : *Il a dit et tout a été fait ; il a commandé et tout a été créé*¹. *Combien grandes sont vos œuvres, Seigneur, vous avez tout fait avec sagesse*². *La terre et tout ce qu'elle contient est à vous*³.

On vient de parler de la chute des anges. Voici une application pratique : *Que celui qui est debout prenne garde de tomber*⁴.

En voici une autre à propos de la chute du premier homme : *Vous n'êtes pas un Dieu qui prenne plaisir au mal. Le méchant ne saurait habiter près de vous, ni les injustes demeurer devant vos yeux*⁵.

Écrire chaque jour au tableau noir, à l'occasion du catéchisme, un verset choisi de la sainte Écriture, et l'expliquer en peu de mots : quelle riche semence ne serait-ce pas de saintes pensées et de bons sentiments ! et quel élément d'édification pour l'école ! Quelle bénédiction pour le maître et pour les enfants !

On le voit, cette manière discrète et pratique d'employer les textes sacrés ne vise nullement à faire de nos élèves de faux savants en Écriture sainte et, comme le dit le même auteur,

^a Souvent dans les offices, un même passage des Livres sacrés se présente en latin sous deux formes différentes. Cela tient à ce que la liturgie se trouvant déjà constituée au moment de l'apparition de la version de saint Jérôme, dite Vulgate moderne, on ne jugea pas à propos de la transformer entièrement. On introduisit la version nouvelle pour la plupart des pièces un peu longues : psaumes, leçons, épîtres et évangiles ; mais pour les fragments plus courts : antiennes, introïts, graduels, etc., on conserva ordinairement le texte de l'ancienne Vulgate, appelée encore Version Italique.

¹ Ps. xxxiii, 9. — ² Ps. ciii, 24. — ³ Ps. xxxiii, 1. — ⁴ I Cor., x, 12. — ⁵ Ps. v, 4, 5.

des bavards discuteurs, toujours prêts à introduire partout la parole de Dieu. Mais les enfants chrétiens doivent se nourrir l'esprit et le cœur de cette parole de vie, la conserver dans leur mémoire comme un trésor de consolation et de force pour les jours mauvais. Il faut qu'ils puissent répéter pour leur propre compte ces belles paroles du roi David : *Vos enseignements, Seigneur, font mes délices ; vos préceptes sont mes conseillers*¹.

2. L'Histoire sainte.

6. L'histoire de la sainte Bible nous raconte l'avènement du royaume de Dieu sur la terre. Création de l'univers et de l'homme en particulier, desseins de Dieu sur lui, chute et rédemption : tout est là.

Jésus-Christ est le centre du monde. Avant lui, tout annonce et prépare sa venue ; après lui, tout tend à sa glorification et à l'extension de son œuvre. Qui ne voit pas Jésus-Christ dans l'histoire a les yeux fermés. Aveugle qui palpe à tâtons, pour ainsi dire, quelques bribes d'événements, il n'en perçoit que le côté extérieur, il n'en saisit pas la raison dernière, il n'en voit pas le lien.

7. Déjà nous avons parlé^a du rôle de l'histoire sacrée dans l'enseignement du catéchisme, dont elle est le fondement et le point de départ, en même temps que l'illustration et une sorte d'explication intuitive.

Si l'on s'en tient à ce seul point de vue, le programme est naturellement restreint. Lorsque les enfants grandissent, il est bon de reprendre ce grand sujet et de l'exposer avec un détail proportionné à leurs aptitudes.

8. Le but que l'on poursuit dans cet enseignement est double :

1^o Faire toucher du doigt aux élèves le plan et l'action de la Providence dans l'œuvre du salut du monde ; leur faire admirer l'infinie sagesse et la bonté ineffable de Dieu qui atteint, comme dit l'Écriture, d'une extrémité à l'autre, disposant toutes choses avec force et douceur². Car pendant qu'il prépare la venue de son Christ, multipliant les promesses, les figures et les prophéties, séparant, dirigeant son peuple, ordonnant tous les évé-

^a Deuxième partie, chap. II.

¹ Ps. cxviii, 24. — ² Sag., viii, 1.

ments en vue de ce même objet, il a aussi le regard attaché sur chacune de ses créatures. Nul homme n'échappe à sa sollicitude; pas un juste ne reste ignoré, pas un pécheur impuni. Si parfois sa vigilance et sa justice paraissent en défaut, c'est pour éprouver la constance de ses serviteurs et pour éclater, l'instant d'après, dans un jour plus terrible¹.

2° Faire pénétrer les élèves dans leur propre conscience et leur apprendre à diriger leur conduite selon la justice et la vérité. « Chaque trait de l'histoire sainte, dit Hamann, est une prophétie qui s'accomplit dans chaque âme humaine. » C'est une sorte de miroir où nous pouvons nous voir, nous étudier nous-mêmes. Raconté d'une manière très rapide, il renferme souvent une somme considérable d'utiles enseignements. Quelles leçons ne peut-on pas tirer, par exemple, de l'histoire de la chute de nos premiers parents? voilà une histoire qui se renouvelle tous les jours et pour combien d'hommes chaque jour! Ainsi en est-il d'un grand nombre d'autres. Mais, pour que les histoires puissent ainsi saisir les enfants, et devenir pour eux une véritable école de formation, il ne suffit pas de les leur faire apprendre de mémoire, il faut encore leur en donner l'intelligence.

9. La leçon d'histoire sainte comprend les exercices suivants :

- 1° La narration;
- 2° L'explication;
- 3° Le commentaire et l'application;
- 4° L'exercice de mémoire.

Narration. — 10. Nous ne pouvons que répéter ce qui a été dit ailleurs : Si l'on veut que la leçon d'histoire sainte produise son effet total sur l'imagination et l'intelligence, sur le cœur et la volonté, il ne faut pas se contenter de la faire lire ou de la faire étudier, il faut d'abord la raconter. La lecture personnelle peut convenir à des adultes; pour des enfants, la parole vivante est nécessaire.

On a indiqué les qualités^a du récit et la manière de le bien faire. Que le débit soit naturel, la prononciation distincte, l'expression simple et imagée, l'attitude digne et respectueuse. Que l'on s'attache le plus possible au texte sacré, n'y ajoutant que les détails nécessaires pour en faciliter l'intelligence.

^a Deuxième partie, page 122.

¹ Ps. LXXII, LXXIV, LXXVI.

Explication. — 11. Elle porte principalement sur le sens littéral. S'il doit se rencontrer dans la narration des mots ou des expressions inconnus des enfants, on peut en donner une courte explication avant de raconter. Une explication plus complète ne vient qu'après le récit. Elle peut même varier d'étendue selon l'âge et la capacité des élèves. On y introduit, suivant les cas, quelques détails sur la chronologie, la géographie, l'archéologie, les mœurs et les usages du temps. Des images bien faites peuvent être sous ce rapport d'une grande utilité.

Commentaire. — 12. Tandis que l'explication s'attache à la lettre de l'histoire, le commentaire en étudie le sens plus profond et cherche à pénétrer l'enseignement dogmatique ou pratique que le Saint-Esprit a voulu y renfermer. Le diacre Philippe, transporté miraculeusement près de l'eunuque de la reine d'Éthiopie, lui adresse cette question : « Comprenez-vous ce que vous lisez? » Et celui-ci de répondre : « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide? » Le texte qu'il lisait ne présentait cependant aucune difficulté quant au sens des paroles; c'est l'application, le sens prophétique qu'il ne pouvait apercevoir. C'est pourquoi il prie Philippe de vouloir bien le lui interpréter¹.

D'ordinaire, Notre-Seigneur enseignait sous forme de paraboles; les mots étaient simples, les objets pris comme termes de comparaison étaient connus, et cependant le sens profond de la parabole n'était pas toujours facilement compris. Alors Jésus reprenait en particulier ses paraboles, et en donnait le commentaire aux Apôtres et aux disciples.

S'il en est ainsi pour des adultes, pour des hommes habitués à la réflexion, à plus forte raison cette sorte d'explication est-elle nécessaire pour des enfants.

13. Le commentaire a surtout pour objet les histoires en tant qu'elles sont des figures d'événements à venir, ou des sources d'enseignements moraux. On peut y ajouter les paraboles et les allégories, les miracles de Notre-Seigneur, qui ont souvent un caractère instructif, et enfin les maximes et les proverbes.

Quel que soit l'objet du commentaire, il faut toujours prendre pour base le sens littéral. C'est le premier qu'il faut complètement expliquer, car c'est lui qui sert de point de départ aux explications doctrinales. Celles-ci, d'ailleurs, doivent être simples et

¹ Act., VIII, 27 et suiv.

se restreindre à l'essentiel. Il faut s'en tenir à l'interprétation commune de l'Église et des saints Pères, ne point se perdre dans des subtilités ou des développements trop savants, peu pratiques par conséquent, et au-dessus de la portée du jeune auditoire.

14. Au commentaire se rattache l'*application*. Ce n'est pas, en effet, pour satisfaire une vaine curiosité que Dieu a inspiré les auteurs sacrés; mais, comme dit saint Paul à Timothée, *c'est pour instruire, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre*¹. Nous devons donc nous efforcer de tirer ce profit spirituel, de cueillir ce fruit que Dieu a caché dans les saintes Écritures; c'est ce que nous faisons par l'application.

15. Le premier et principal fruit que l'on doit retirer de l'étude de l'histoire sainte, celui qui devient à son tour le principe et la racine de tous les autres, c'est la foi, l'esprit de foi. Il faut voir Dieu dans tous les événements, y reconnaître une manifestation éclatante de ses perfections, de sa puissance et de sa sagesse, de sa bonté et de sa justice. Nous trouvons d'ailleurs dans l'histoire sainte elle-même un exemple frappant de cette vive foi. Elle était le caractère principal de la religion, nous dirions aujourd'hui de la spiritualité, des patriarches et de tous les saints de l'Ancien Testament. Ils voyaient Dieu partout, attribuaient tout à Dieu. *Le Seigneur m'a tout donné*, disait Job, *le Seigneur m'a tout ôté, que le nom du Seigneur soit béni*². Les psaumes, les prophètes, et généralement toute l'Écriture, sont remplis de ces sentiments.

Sur la foi doivent venir se greffer la crainte et l'amour de Dieu, le respect et l'obéissance, la justice et la piété. De ces vertus l'histoire sainte fournit de magnifiques exemples, en même temps qu'elle suggère les motifs les plus puissants pour nous inciter à les pratiquer.

16. L'application doit être courte mais concluante et proportionnée à l'âge des enfants. Une même histoire pourrait souvent donner lieu à des applications variées. Il vaut mieux se restreindre et se contenter chaque fois d'un seul fruit pratique.

17. Au point de vue du procédé, le commentaire et l'applica-

¹ II Tim., III, 16, 17. — ² Job, I, 21.

tion peuvent revêtir tantôt la forme expositive et tantôt la forme socratique, suivant le but que le maître se propose et les facultés auxquelles il s'adresse principalement. S'il veut agir davantage sur le cœur et la volonté, c'est la forme expositive qui convient le mieux; si au contraire il veut mettre en œuvre l'intelligence des élèves et provoquer leurs réflexions personnelles, il emploiera de préférence la forme socratique. Ce dernier moyen a de plus l'avantage d'apprendre aux élèves à trouver par eux-mêmes leur nourriture intellectuelle et morale dans les histoires de la sainte Bible.

On a expliqué précédemment^a le parti que l'on peut tirer des images pour l'enseignement de l'histoire sainte. Le lecteur voudra bien se reporter à cet article.

Exercice de mémoire. — 18. Cet exercice est indispensable. L'histoire sacrée n'est pas un enseignement destiné à produire seulement sur les élèves une impression passagère. Elle est bien plutôt un trésor qu'on leur confie pour y puiser plus tard instruction, édification, consolation, encouragement et direction. Or la mémoire est la faculté destinée à garder ces réserves si précieuses pour l'avenir.

L'histoire sainte contient en substance la parole de Dieu, et à ce titre, il convient de l'apprendre par cœur, à la lettre. Cette pensée devrait guider les auteurs qui écrivent des livres pour l'enfance. Plus ces manuels se rapprochent du texte sacré, plus ils ont de valeur réelle. En tout cas, par des guillemets ou toute autre disposition typographique, on devrait toujours pouvoir distinguer ce qui est emprunté textuellement à la sainte Écriture, de ce qui est paraphrasé plus librement par l'auteur.

Dans cette étude, ce qu'il importe surtout de retenir fidèlement, ce sont les saintes maximes, les prophéties, les discours de Notre-Seigneur et les principaux passages qui servent de preuves à la doctrine. Un texte tronqué ou mal traduit n'a aucune valeur comme argument pour prouver la vérité, ni pour réfuter l'erreur.

19. Quant au procédé, qu'il nous suffise d'indiquer ou de rappeler les points suivants :

1^o La narration et l'explication doivent précéder l'étude par cœur et non la suivre.

2^o Aussitôt après la narration, on fait répéter l'histoire, d'abord

^a Deuxième partie, page 131 et suiv.